

**Pour une sémiotique de la concentration dans
Cette absence aveuglante de lumière de Tahar
Benjelloun (*)**

Dr. Hany George Fanous
Associate Professor French Department
Faculté des arts, Université de Damiette

Résumé

L'éblouissante obscurité est l'un des romans écrits par Tahar Ben Jelloun, qui est un témoignage vivant des années d'horreur que le narrateur a passées dans les profondeurs de la prison de Tazmamart au Maroc. Le narrateur ne décrit pas seulement cette terrible expérience, mais semble aussi trouver une issue dans la méditation et les aspirations spirituelles: par la concentration, le narrateur peut progressivement se débarrasser du poids du corps jusqu'à la plus grande lumière, et donc cette expérience spirituelle est en même temps une expérience physique tant qu'elle se produit à l'intérieur et à travers le corps du narrateur perceptif et multisensoriel. Grâce à l'utilisation de concepts de sémiotique corporelle, la recherche vise à explorer l'expérience de la concentration dans le roman en tant que processus moral.

(*) Bulletin of the Faculty of Arts Volume 78 Issue 4 April 2018

ملخص البحث باللغة العربية .

العممة المبهرة هي احدى الروايات التي كتبها طاهر بن جلون والتي تعد شهادة حية على سنوات الرعب التي قضاها الراوى فى غياهب سجن تازمامارت فى المغرب . والراوى لا يكتفى بوصف تلك الخبرة الرهيبة وانما يبدو انه يجد مخرجاً فى التأمل و التطلعات الروحية : فمن خلال التركيز يستطيع الراوى شيئاً فشيئاً أن يتخلص من ثقل الجسد وصولاً الى النور الاعظم وبالتالي فان هذه الخبرة الروحانية تعد فى الوقت ذاته خبرة جسدية طالما انها تحدث داخل وبواسطة جسد الراوى المدرك متعدد الحواس . من خلال استخدام مفاهيم سيميائية الجسد يهدف البحث الى استكشاف خبرة التركيز فى الرواية كعملية معنوية

Introduction

Cette aveuglante absence de lumière de Benjelloun est l'un des romans qui appartiennent à la lignée des récits du témoignage carcéral marocain (Elouazzani,2016 :48).Ceux-ci ont pour objet les années de plomb vécues à l'enfer de Tazmamart par certains officiers et sous-officiers de l'armée suite à un coup d'Etat manqué contre le roi Hassan II en 1971. Le narrateur du roman qui fait partie des vingt-trois prisonniers condamnés à une mort lente présente l'un des rares témoignages sur la vie quotidienne au bâtiment B de Tazmamart (Hajos,2014 :166)

Cependant, le roman ne se limite pas à un témoignage direct sur les atrocités que subissent les bagnards mais le narrateur nous livre aussi sa tentative de s'élever au-dessus de sa situation par la force du mysticisme et des méditations spirituelles : la narration semble bien articulée aux étapes de la voie soufie

(Attafi,2012 :194).Ces élans mystiques lui permettent de surmonter momentanément ses souffrances physiques et de se débarrasser de ce baigne-mouir .Or, cette expérience spirituelle n'est pas seulement vécue sur le plan intellectuel mais aussi et surtout corporel : le narrateur ne semble atteindre les instants fugitifs d'illumination que via la perception sensorielle d'où vient que le corps du narrateur nous apparaît comme l'opérateur essentiel de la spiritualité du roman qui s'appuie sur la concentration –une expérience perceptive et signifiante complexe – dans la mesure où le narrateur doit bien se concentrer avant d'accéder au monde de l'illumination

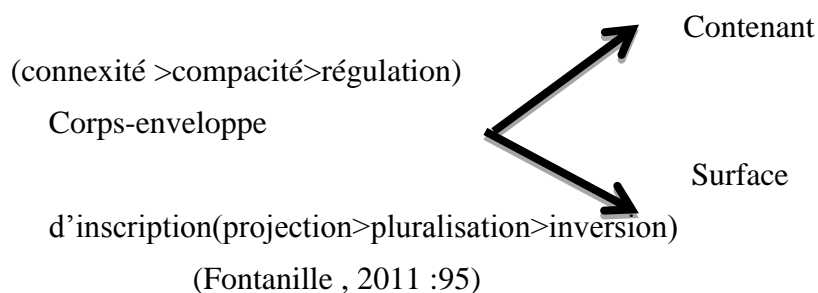
Nous formulons alors l'hypothèse que pour comprendre l'univers signifiant du roman nous devons faire appel à l'outillage conceptuel que nous offre la sémiotique du corps élaborée surtout par Fontanille(1998, 2011) et Dorra (2012) sur la base de la notion de la polysensorialité et son rôle primordial dans la construction du sens .Cette approche nous permettra d'aborder la concentration non seulement en tant que pratique méditative mais plutôt en tant qu'expérience sémiotique effectuée par un corps percevant :il y aura lieu alors d'envisager les éléments d'une sémiotique de la concentration. Rappelons que le corps et ses représentations constituent l'une des composantes essentielles du soi dans la littérature maghrébine (Zekri,2011/2 :61)

1.Le corps :un tout polysensoriel

Partant du principe selon lequel le corps constitue notre accès principal au sens à travers la perception ,la sémiotique du corps postule ainsi que le sens est inséparable de l'expérience corporelle(Landowski,2005 :78,Fontanille,2011 :53,Dorra,2012 :43,Beividas,2016) : chaque actant discursif est d'abord un corps percevant avant d'être une simple régularité formelle . Le corps doit ainsi être considéré comme un tout polysensoriel puisque c'est à travers les réseaux des sens et non à travers les canaux sensoriels séparés que le sens se construit :face au flux sensoriel qui envahit constamment le corps , celui –ci tient-via la perception - à transformer les données et les stimulations sensibles en des significations, tout en instituant le

monde en un univers de sens et de valeurs (Lebreton, 2007 :22)
 Commun au moi et au monde , le corps s'avère le véhicule de
 l'existence humaine dans et pour le monde .

Le corps en tant qu'entité polysensorielle dynamique donne
 naissance à deux représentations complémentaires : la chair, ressort
 de la sensorimotricité et l'enveloppe ,constituée à partir de la
 connexion entre les différentes sensations sur un seul lieu
 commun (Fontanille, 2011 :84). En tant qu'enveloppe, le corps
 semble assumer deux fonctions principales :une fonction de
 contenant qui tient à alors à protéger la chair tout en subissant les
 tensions externes et une autre de surface d'inscription où aboutissent
 les tensions dues aux interactions avec les autres corps (Fontanille,
 2011 :89) Envisager le corps en tant que contenant revient à lui
 reconnaître nombre de caractéristiques comme la connexité qui
 permet au corps de fonctionner comme un tissu sensoriel ,un
 véhicule de tous le sens , la compacité ,à savoir la maintenance et
 l'unification du corps et enfin la régulation qui concerne la relation
 entre l'extérieur et l'intérieur du corps . En tant que surface
 d'inscription , le corps assume la projection à partir de l'enveloppe
 du propre sur le non -propre , la pluralisation de l'instance énonçante
 et l'inversion du dehors et du dedans du corps .Le schéma suivant
 démontre les deux représentations de l'enveloppe et leurs fonctions
 respectives :



2.La concentration :un champ sensible réfléchi

Puisque la contribution sensorielle à la signification prend
 souvent la forme de réseaux polysensoriels, sans regarder le canal

récepteur, on aura le plus souvent affaire à des champs sensibles typiques ayant des caractères identifiables et où prend position l'instance d'énonciation (Fontanille, 2011 :57,58). La concentration relève quant à elle du champ sensible appelé le champ réfléchi, lié surtout à la sensorimotricité : la chair est souvent, dans ce cas, la source des sensations, leur cible et le contrôle qui assure leur contention. En d'autres termes, c'est bien le corps en tant que chair, source de sensorimotricité et de mouvement intime, qui assume l'attention laquelle portera soit sur la chair elle-même qui assume conjointement le rôle du contrôle entre source et cible de l'attention (se concentrer) soit sur une autre cible (se concentrer sur quelque chose) : qu'il s'agisse de concentration intransitive ou transitive, le corps pendant l'expérience de la concentration semble la source de l'attention et en même temps le responsable du flux et de l'intensité d'attention qu'il (s')accorde. Trois caractéristiques nous semblent alors distinguer le champ sensible de la concentration :

- a- le syncrétisme des rôles perceptifs car c'est bien dans le corps du sujet concentrant que s'accumulent la source, le contrôle et parfois la cible de l'attention perceptive,
- b- la motion interne car aucune émission externe n'affecte le corps en concentration et
- c- la réflexivité dans la mesure où dans la concentration l'affection s'applique à elle-même : le mouvement intime est appliqué par la chair sur l'enveloppe corporelle. Rappelons qu'avec la concentration nous avons affaire à ce qu'on appelle les sensations motrices intimes et non externes qui correspondent, elles, à au déplacement du corps en tant que position de référence : le corps dans la concentration ne se déplace pas mais il éprouve des sensations réflexives : le degré d'attention qui accompagne la focalisation visuelle en est un exemple (Fontanille, 2011 :61-63).

3. Concentration et compacité du corps

Bien que la chair –source de mouvement intime– soit l'opérateur essentiel de la concentration, on constate que dans le

roman l'expérience de la concentration est d'abord liée au corps en tant que contenant et notamment à la compacité : l'hermétisme du corps et la fermeture des sens en font foi : « *Fermer toutes les portes. Se durcir. Oublier. Vider son esprit du passé .Nettoyer .Ne rien laisser dans la tête. Ne plus regarder en arrière* »(Cet *absence*, 2001 :28) : la fermeture des sens nous renvoie à l'idée d'un arrêt momentané de la connexité du corps –enveloppe tandis que l'endurcissement réflexif en souligne la compacité. Ce passage à vide de la mémoire ne s'actualise qu'en corrélation avec la compacité du contenant qui même en étant la cible des sensations visuelles ou auditives venant de l'extérieur ,il refuse ainsi de les reconnaître, tous les sens semblant en suspens : « *Même si des images ou des mots venaient jusqu'à ma nuit et rôdaient autour de moi, je les repousserai , parce que je ne serai plus en mesure de les reconnaître* »(Cet *absence* , 2001 :28)

La compacité et l'hermétisme du contenant aboutissaient à l'arrêt de la connexité du corps qui semble ne reconnaître aucune stimulation externe .aucun souvenir : le corps serait en quelque sorte pour les éteindre : cette mobilisation , nous devons la comprendre plutôt comme une unification ,une maintenance contre toute invasion :« *Dès que les souvenirs menaçaient de m'envahir, je mobilisais toutes mes forces pour les éteindre, leur barrer la route* »(Cet *absence*, 2001 :29),ce qui correspond au sens premier du mot concentration définie dans le Robert comme l'action de *réunir* en un centre(Robert,1993 :429). A ce stade de pré-concentration ,le corps est hermétiquement fermé et unifié devant toute tentative de pénétration .

Pour que le corps atteigne ce haut degré de compacité corporelle en corrélation avec l'inertie sensorielle notamment quant aux souvenirs, le narrateur recourt à la respiration profonde et au clignement des yeux jusqu'à ce que les images qui lui viennent à la mémoire deviennent floues . Il se fixe une certaine image qui occupe le devant de son champ visuel, à lui , au point de ne voir plus qu'elle et puis :« *Je respire profondément, en pensant que ce que je vois*

n'est qu'une image qui doit disparaître. Par la pensée, j'introduis quelqu'un d'autre à ma place (...) »(Cette absence, 2001 :29) : toutes les images du passé finissent ainsi par tomber dans l'oubli(Cette absence, 2001 :30). On voit ainsi comment la chair applique des pressions sur l'enveloppe- contenant tout en contrôlant le flux d'attention porté sur les sensations visuelles : l'attention visuelle concrétise l'une des caractéristiques essentielles du champ de la vision , à savoir les enchâssements : parmi les images qui se présentent au corps percevant , il s'en fixe une puis dirige toute son attention à l'actant qui se trouve dans cette image et le remplace par quelqu'un d'autre ,ce qui lui permet enfin de méconnaître le souvenir : « ce souvenir n'est pas le mien »(Cette absence, 2001 :30) et de conclure que « ce que je suis en ce moment n'a rien à voir avec cet autre » (Cette absence, 2001 :30)

On retrouve la même expérience de concentration liée à la compacité du contenant dans l'histoire de la bile : pour expulser la bile , le narrateur essaie de relever le bras et d'introduire la main à la bouche : « *Je me concentre et ne pense qu'au bras. Tout mon corps se retrouve dans ce bras. Je suis un bras assis par terre et il faut que je pousse de toutes mes forces pour me lever* » (Cette absence, 2001 :64).A force de la concentration , le corps est tellement unifié qu'il finit par se limiter au bras . Le résultat de cette concentration par compacité s'avère bien l'inertie :le narrateur oublie le goût amer de la bouche et ne se sent que faiblement de ces douleurs articulaires. Cependant, cet hermétisme corporel n'est qu'éphémère car l'excrétion massive de la bile et de la sueur remet en cause la compacité maximale du corps .

Une fois l'expérience de la concentration accomplie et menée à son terme , la connexité subit alors une sorte d'arrêt provisoire : « *Je regarde le plafond, il n'y a rien. J'arrive non pas à voir mais à deviner les choses* »(Cette absence, 2001 :65) : la vision confuse remplace désormais la vue et le regard .Ainsi , au plus haut degré de la compacité du contenant correspond la mise en suspens des sens ordinaires . Un autre exemple de la mise en arrêt de la

connexité ordinaire –auditive cette fois- nous est fourni par la situation de la prière à voix basse : « *je me laissais emporter par une musique intérieure propre à la situation dans laquelle je me trouvais . Je n’entendais plus ce qui se disait autour de moi* »(Cetle absence , 2001 :180) :la musique interne finit par envahir la chair au point que l’ouïe s’arrête momentanément .

La compacité du corps est ensuite liée à son immobilité, à savoir l’absence de tout mouvement externe : « *J’entrais dans le silence et l’immobilité du corps. Je respirais profondément et j’invoquais la lumière suprême(...)* »(Cetle absence,2001 :99) : l’absence du mouvement qui prépare la pensée à un voyage interne est corollaire d’une absence de sensibilité : « *Je partais , je voyageais. Ma pensée devenait limpide, simple, directe. Je la laissais m’emmener sans bouger , sans réagir* »(Cetle absence, 2001 :89,99), « *Je ne me sentais plus ma peau* »(Cetle absence,2001 :99) . A force de se concentrer, le corps est devenu un avec la pensée :une étape indispensable au débrayage spatial qui suivra : « *C’est ainsi que je me trouvais, la nuit , seul dans la Kaaba déserte face à la pierre noire(...)* »(Cetle absence,2001 ,100). C’est là que le corps se réapproprie sa connexité déjà mise en suspens et sa régulation : il s’approche de la pierre noire, la caresse tout en effectuant ainsi la distinction –caractéristique du toucher –entre ce qui lui est propre et ce qui ne l’est pas . Rappelons encore que le signe du retour à la fosse après le voyage spirituel est bien l’immobilisme de l’entourage du corps narrateur ,projection de sa propre inertie. A la fin ,le corps atteint un état d’inertie qui exclut toute motion interne ou externe : « *Plus rien ne gémissait en moi . Les membres de mon corps avaient été réduits au silence , à une forme d’immobilisme qui n’était pas tout à fait du repos ni de la mort* »(Cetle absence , 2001 :179)

Le narrateur semble se barricader derrière son corps avant d’y renoncer : « *Le corps, c’est ce qui est visible. Ils le voyaient, ils pouvaient le toucher, le couper avec une lame rougie au feu, ils pouvaient le torturer, l’affamer, l’exposer aux scorpions, au grand froid, mais je tenais à garder mon esprit hors d’atteinte.* »(Cetle

absence, 2001 :129) :le détachement du corps semble alors l'étape ultérieure dans l'expérience de la concentration .

4.Concentration et détachement corporel

Une fois la compacité du corps assurée ,à l'exception des rares moments où l'hermétisme est remis en cause par le fait des excréments (Cf. l'histoire de la bile)ou la dématérialisation du contenant suite au voyage spirituel vers la Kaaba : « *Je suis transparent* »(Cette absence, 2001 :99),le narrateur ,pendant la concentration, arrive à se détacher de son corps : d'abord, oublier son corps tout en se fixant sur la pierre noire qui en fait une interface, une fenêtre sur l'autre monde : « (...) *le fait de me focaliser sur une idée, une image , une pierre sacrée située à des milliers de kilomètres, à des siècles de la cellule , me permettait d'oublier mon corps* »(Cette absence, 2001 :62) . Comme dans le cas de la compacité corporelle, le détachement graduel et intermittent du corps ne s'effectue que sur la base d'un arrêt du fonctionnement des sens :au début, tout fonctionnait très bien : la connexité et notamment le toucher permettaient au narrateur de se sentir de son enveloppe : « *Je le sentais , je le touchais, mais petit à petit j'arrivais à m'en détacher* »(Cette absence , 2001,62) .

Ce détachement réalisé au moyen de la concentration d'après la prière permet ensuite au corps d'atteindre l'extase , cet état de solitude où la compacité du contenant est tellement forte qu'il s'avère inaccessible sinon qu'à la brise : « *Je suis dans une superbe solitude où seule la brise peut encore traverser les terrasses de mon isolement* »(Cette absence, 2001 :66) : remarquons que seul le toucher est actualisé .Cette extase qui prend la forme d'un éblouissement se présentant comme un choc sensoriel, ne semble se réaliser qu'au prix d'une compacité corporelle .Le détachement corporel qui permet au narrateur de dire : « *Je ne suis plus de ce monde* »(Cette absence, 2001 :69) n'est préalablement concevable que dans l'obscurité où il voit mieux en soi-même :nous ne sommes pas encore loin du champ réflexif de l'attention où le sujet percevant se voit . Résultat : le corps arrive à se débarrasser de la douleur et qui

plus est ne ressent plus rien(*Cette absence*, 2001 :70).Une fois de plus , la concentration semble liée à l'arrêt de la connexité . Quelques lignes plus tard, le corps dont la connexité vient d'être mise en suspens, ne fonctionne plus comme une surface d'inscription car « *aucun reflet ne s'y imprime* »(*Cette absence*, 2001 :70)

Le détachement corporel ne cesse de se répéter grâce à la concentration : après avoir médité dans le silence, il commence à quitter graduellement son corps : « *Je quittai doucement la cellule et ne sentis plus le sol. Je m'éloigne de tout jusqu'à ne voir de mon corps que l'enveloppe translucide. J'étais nu . Rien à cacher. Rien à montrer . De ces ténèbres la vérité m'apparut dans sa lumière éclatante.*»(*Cette absence*, 2001 :81) :la sensorimotricité de la chair qui tient à se mouvoir est ici accouplée à l'absence de la connexité à l'exception de la vue .Rappelons que les motions intimes ont ainsi commencé à donner naissance à des mouvements externes . Le corps n'est plus qu'un contenant . D'ailleurs, la transparence corporelle cède peu à peu la place à la compacté initiale :la nudité peut être à cet égard considérée comme le signifiant de cette transparence du contenant corporel :nous avons là l'ébauche d'une fonction sémiotique où :

Signifiant/Signifié Nudité (extérieure)/ transparence(intérieure)

Une fois cette fonction sémiotique constituée , la vérité éclate , s'énonce soudain et en toute clarté à l'intention du narrateur :au détachement graduel du corps correspond le coup de foudre de la lumière ; nous ne sommes pas encore loin du choc sensoriel que représente l'éblouissement qui vient d'être cité .

Cependant, le caractère subit et choquant de l'éblouissement visuel sera aussitôt remis en cause car au prix de la concentration massive, les voiles des ténèbres tombent successivement jusqu'à ce que le narrateur aperçoive « *un minuscule rayon de lumière* »(*Cette absence* , 2001 :82) dont l'existence même est douteuse : « *Peut-être que je l'inventais, l'imaginais. Je me persuadais que je le voyais* »(*Cette absence*, 2001 :82).Désormais , l'ouïe commence à

accompagner la vue :tout devient silence :la respiration , le battement du cœur et même le narrateur lui-même(*Cette absence*, 2001 :82) :le silence ne cesse ainsi de gagner le domaine proprioceptif ,celui du corps propre .Le détachement corporel est ainsi lié à la concentration visuelle et auditive .

Quitter la carcasse du corps(*Cette absence*, 2001 :127) donne au narrateur la possibilité de s'envoler vers les terrasses ensoleillées de la grande maison et de promener sa pensée vers les lieux saints à la Mecque tout en multipliant à son gré les débrayages spatiaux sur le chemin de « *la solitude limpide* »(*Cette absence*, 2001 :128). Le détachement de l'enveloppe corporelle :sa « *coquille* » (*Cette absence*, 2001 :128) semble la condition indispensable pour que le narrateur accède au jardin .Cependant , il ne peut y arriver pleinement :la concentration auditive ne suffit pas car les rages des dents ne tardent pas à lui faire perdre le fil de son voyage vers la spiritualité (*Cette absence*, 2001 :129).

5.La concentration affaiblie

Quand la concentration s'est affaiblie , le narrateur a vraiment du mal à retrouver l'univers spirituel(*Cette absence*,2001 :179) :la durée de la concentration s'est limitée même à quelques minutes . Certes , il arrive parfois à s'extraire du corps mais à la fin celui-ci lui résiste et finit par ne pas obéir : « *Vers la fin , mon corps ne m'obéissait plus . C'était lui qui me quittait . Alors je m'endormais recroquevillé sur moi-même, comme un chat. Je le retenais. Je m'accrochais à la terre pour l'empêcher de m'abandonner totalement. Je ne pensais plus. Je n'imaginais plus rien J'étais vide, devenu une aberration dans ce trou qui avait déjà englouti quinze compagnons sur vingt -trois. Tout a une limite. Ma tête ne suivait plus ou presque plus* »(*Cette absence*, 2001 :180) : le narrateur tient à s'accrocher à son corps ,dernier rempart qui reste avant la dissolution de son moi :le corps n'est plus alors qu'un contenant compact ,plus ou moins hermétique , qu'il faut méticuleusement garder .La pensée , l'imagination et la concentration n'ont alors plus rien de place .

Cependant, le corps ne peut assumer jusqu'à la fin son rôle en tant que contenant compact et hermétique : « *Ma forteresse se fissurait . J'entendais les voix qui nous avaient quittés . Tout se mélangeait dans ma tête que je n'arrivais plus à tenir dans mes mains.* » (*Cette absence*, 2001,209) : avec le délabrement du contenant qui commence à perdre de son imperméabilité , la perception du corps est mise à l'épreuve d'où les confusions perceptives dont il fait état . Résultat : le corps –contenant est envahi : « *Il y avait des intrus dans la demeure intérieure . J'étais envahi de maux* » (*Cette absence* , 2001 :209) : la chair qui n'est plus protégée devient alors la victime des stimulations externes qui l'assaillent . La compacité , l'unification et l'hermétisme du début cèderont désormais le pas à un contenant plus ou moins poreux et ouvert .

6.Eléments pour une sémiotique du corps concentrant

L'analyse sémiotique de l'expérience de la concentration du corps nous permet ainsi d'en relever les étapes syntagmatiques qui peuvent être ainsi schématisées :

Hermétisme du contenant > Détachement > Eblouissement > affaiblissement > perméabilité du contenant

Le corps du narrateur qui est souvent actualisé en tant que contenant unifié tient à protéger la chair et plus la compacité du corps est assurée plus la concentration transitive ou intransitive est réussie surtout avec la mise en suspens de la connexité (la vision , l'ouïe, ..) . Cette concentration a permis ensuite au narrateur de se détacher de son corps et d'atteindre parfois de rares moments du choc sensoriel ,d'éblouissement : le corps semble ici récupérer sa connexité puisqu'il peut toucher la lumière, caresser la pierre noire, voir la Kaaba , ..D'ailleurs , durant ces moments brefs, le corps est susceptible de fonctionner non seulement comme contenant mais aussi comme surface d'inscription où des empreintes passagères viennent s'inscrire . Avec l'affaiblissement de la concentration , le corps se limite à la fonction d'un contenant mais son hermétisme est

vite menacé par l'intrusion des stimulations externes . L'univers signifiant de la concentration tel qu'il a été mis en scène dans le roman démontre que le corps –contenant s'avère bien l'opérateur essentiel du processus sémiotique qu'implique la concentration . Le contenant pendant l'expérience de la concentration semble bien garder sa compacité et son hermétisme de bout en bout sauf dans les cas où le corps s'expulse ou à la fin lorsque le corps se fissure . Quant à la connexité, elle semble à l'encontre de la concentration : plus que la concentration est réussie , plus le fonctionnement des sens (surtout la vue) est mis provisoirement en suspens. En tout cas , le corps –contenant a bien assumé son rôle quant à la préservation de l'énergie du moi-chair , ce qui apparaît d'une importance extrême dans univers carcéral .

Conclusion

Cette approche sémiotique qui met l'accent sur la sensorialité et son rôle dans la construction du sens s'avère d'une grande importance heuristique quant à l'étude de l'expérience de la concentration dans *Cette absence aveuglante de lumière* : cette expérience n'est pas seulement charnelle ou corporelle mais aussi perceptive et signifiante dans la mesure où dans la concentration le corps qu'il soit chair ou enveloppe ne cesse de percevoir ou de se percevoir tout en donnant constamment du sens à ce qui l'entoure (Dorra, 2012 :45).

Les résultats auxquels nous avons pu aboutir, au terme de cette analyse , semblent correspondre à ceux d'Attafi(2012 :200 et suiv.) en dépit de la différence d'approche : selon lui , les élans spirituels du narrateur ne visent qu'à annihiler son moi dans l'unité de l'amour divin , à savoir le *fanâ* qui se manifeste dans l'illumination ,d'où vient l'importance pour le narrateur de rester en vie et de préserver autant que possible son corps .En termes de la sémiotique du corps , nous pourrions dire que la compacité du corps –contenant , à savoir sa capacité à protéger la chair contre toute

pression, s'avère la condition indispensable de toute expérience de concentration : le narrateur a besoin de se barricader derrière un corps, unifié et compact . Même s'il arrive parfois à se détacher de son corps, ce n'est que pour y revenir suite aux rares moments d'extase sensorielle . Avec la concentration , le corps est en liaison avec des univers lointains , sinon , les murs de la prison seraient en mesure de l'envahir (*Cette absence* , 2001 :135) :la compacité nous paraît alors comme l'une des voies possibles de l'illumination par la concentration .

Bibliographie

- Attafi (Abdellatif) , 2012, « Le soufisme dans *Cette aveuglante absence de lumière* de Tahar Benjelloun » in *Nouvelles études francophones* ,vol.24,n.1,pp.194-205
- Benjelloun (Tahar) , 2001, *Cette aveuglante absence de lumière* , Paris , le Seuil
- Beividas (Waldir),2016, « La sémioception et le pulsionnel en sémiotique . Pour l'homogénéisation de l'univers thymique » , in *Actes Sémiotiques* ,n.119, accessible sur le site : <http://epublications.unilim.fr/revues/as/pdf/5613>, consulté le 25/12/2016
- Dorra (Raul), 2013,*La maison de l'escargot. Pour une sémiotique du corps*, traduit par Veronica Estay Strange et Denis Bertrand, Paris , Hermann, coll. Savoir Lettres.
- Elouazzani (Abdessalem),2016, « Approche critique et méta-critique du témoignage carcéral marocain » in *Littérature maghrébine et comparée* ,Maroc, n.13, 1 er semestre ,Ed .Rabat Net , pp.46-56
- Fontanille (Jacques),2011, *Corps et Sens* ,Paris , PUF, coll. Formes sémiotiques
- Fontanille (Jacques),2003, « Lumière, matière et paysage »in *Protée* , M. Renoue (dir.) ,vol.31,n.3,pp.17-30
- Fontanille (Jacques) ,1998, « Sémiotique du corps :l'enveloppe et le mouvement », accessible sur le site : https://www.unilim.fr/pages_perso/jacques.fontanille/textes-pdf/Csemiotique_corps1998_2000.pdf , consulté le 20/6/2017
- Hajos (Katalin),2014,*Variation de l'interface littéraire dans les littératures maghrébines d'expression française . Réflexions autour des systèmes de limites* ,Thèse de doctorat, université de Lyon Lumière II et Université catholique Pazmany Peter de Piliscsaba(Hongrie).

- Jurgenson (Luba), 2007, « Le corps concentrationnaire :l'exemple de Salamov » in *Cahiers Slaves* , n.9, UFR d'Etudes slaves , Paris –Sorbonne, pp. 401-407
- Labrosse (Claudia), 2009, *De la notion d'objet à celle de sujet de l'écriture :le statut ontologique du corps dans le roman québécois contemporain*, Thèse de doctorat, université d'Ottawa .
- Landowski (Eric),2005,*Passions sans nom*, Paris , PUF , coll. Formes sémiotiques
- Le Breton (David) , 2006, « La conjugaison des sens :Essai »in *Anthropologie et Société* ,Laval, vol.30, n.3 ,La culture sensible, pp.19-28
- Le Nouveau Petit Robert ,1996,Robert , Montréal
- Parret (Herman) , « Sémiotique et esthétique en interface », accessible sur le site : <http://www.hermanparret.be/media/recent-articles/261-2017.pdf>, consulté le 22/3/2017
- Paveau (Anne –Marie),Zoberman(Pierre) , 2009, « Corpographèse ou comment on/s'écrit le corps » in *Itinéraires* (Littérature, texte , culture) , n.1 ,Corpographèses, pp.7-19
- Zekri (Khalid), 2011/2 ,« Ecrire le carcéral au Maroc » in *Les Cahiers de l'Orient*, Centre d'études et de recherches sur le Proche-orient,n.102,pp.59-79